

comparables (1100-1250 m) et subissent des conditions climatiques voisines. On voit donc assez mal, à première vue, les causes qui peuvent ainsi modifier le papillon, si toutefois ces aberrations sont dues aux conditions du milieu extérieur, ce qui n'est pas prouvé.

Nous pensons qu'il serait intéressant que d'autres lépidoptéristes confirment notre observation car il est possible que cela ne se reproduise pas chaque année. Si, au contraire, la chose se vérifiait régulièrement, on pourrait y voir un caractère local et peut-être même racial (1).

ACIPTILIA NEPHELODACTYLA EVERSMAAN 1844
ET A. APOLLINA MILLIÈRE 1883, NOUVELLE SYNONYMIE

[PTEROPHORIDAE]

par L. BIGOT (Le Sambuc) et R. SCHWARZ (Prague)

MILLIÈRE décrit en 1883 un nouvel *Aciptilia* qu'il nomme *A. apollina*. Ses exemplaires ont été capturés à Berthemont-les-Bains (Alpes-Maritimes) et « plus particulièrement à Notre Dame de Fenestre, à une altitude de 2.050 m environ, sur un pré humide ... » pendant la première quinzaine d'août. MILLIÈRE signale aussi une capture à l'embouchure du Var, qu'il attribue à une chrysalide transportée par la Vésubie et le Var. La description originale d'*A. apollina* a été donnée dans cette revue (BIGOT, 1962, p. 331).

MILLIÈRE ne compare sa nouvelle espèce qu'avec *A. xanthodactyla* Tr. Or en 1844 EVERSMAAN décrit de la province de Kasan un *Alucita nephelodactyla* dont voici la description originale : « Alae anticae albido et fusciscenti nebulosae, posticae fusciscentes. Eadem statura et fere eadem magnitudine, qua *Pentadactyla*. Volat in provinciae Casanensis locis herbidis et in promontoriis Uralensibus. Junio, nec non ad Volgam inferiorem, circa Sareptam, Majo ». Il ne semble pas que MILLIÈRE ait eu connaissance de ce travail d'EVERSMAAN.

La comparaison des deux espèces montre qu'elles sont en réalité identiques. Pour notre étude, nous avons disposé d'un exemplaire d'*A. apollina* des Alpes-Maritimes (coll. L. Bigot) et de plusieurs exemplaires du Museum de Paris ; tous ces exemplaires sont de provenance française. Nous avons aussi disposé de 10 *A. nephelodactyla* capturés dans les monts du Haut Tatra en Tchécoslovaquie ou obtenus de chenilles de même provenance (coll. R. Schwarz). D'autre part grâce à l'amabilité du Professeur V. I. KUZNETZOV de Leningrad nous avons pu étudier le type d'EVERSMAAN qui se trouve dans les collections du Musée de Leningrad, et le comparer avec nos exemplaires. La comparaison a aussi porté sur les genitalia. Toutes ces observations ont établi de façon indiscutable l'identité d'*A. apollina* et d'*A. nephelodactyla*. Il en résulte que le nom

(1) En présence d'une aberration, le problème se pose de savoir si elle est produite par l'action du milieu extérieur sur l'individu, ou au contraire s'il s'agit d'une mutation, donc d'une variation héréditaire indépendante du milieu. En général, la réponse à cette question ne peut être obtenue que par l'élevage et l'expérimentation (Note de la Rédaction).

d'*A. apollina* Millière 1883 doit être remplacé par le nom d'*A. nephelodactyla* Eversmann 1844 dont il n'est qu'un synonyme.

La chenille n'en est pas inconnue ; dans le Haut Tatra elle vit sur *Cirsium eriophorum* (L.) Scop. Jusqu'en juillet on la trouve sous les feuilles de *Cirsium* où elle dévore le parenchyme provoquant d'abord des taches blanchâtres puis des perforations de la feuille. La chrysalide est fixée sous une feuille ou sur les tiges du *Cirsium* (SCHWARZ, 1958, 1959).

Cette synonymie nouvelle est à corriger dans le « Catalog der Lepidopteren, II Theil », REBEL, 1901 ; dans le « Lepidopterorum catalogus, pars Pterophoridae », MEYRICK, 1935 ; dans le « Catalogue des Lépidoptères de France », LHOMME, 1936 et dans la récente note « Les *Aciptilia* de la faune française », BIGOT (*Alexanor*, 1962).

A. nephelodactyla est répandu en Autriche, Bulgarie, France, Italie, Tchécoslovaquie et U.R.S.S. La France constitue sa limite la plus occidentale. On doit la rechercher dans les montagnes où croît le *Cirsium eriophorum*. Signalé seulement des Alpes, il est vraisemblable qu'il doit aussi exister dans les Pyrénées entre 1.000 et 1.500 mètres.

Les espèces du genre *Aciptilia*, au nombre de 24, peuvent s'énumérer ainsi pour l'Europe continentale : 1) *volgensis*, 2) *spilodactyla*, 3) *nephelodactyla*, 4) *pentadactyla*, 5) *semiodactyla*, 6) *adamas*, 7) *ischnodactyla*, 8) *raphiodactyla*, 9) *baliiodactyla*, 10) *xanthodactyla*, 11) *chordodactyla*, 12) *wernickei*, 13) *icterodactyla*, 14) *tridactyla*, 15) *punctinervis*, 16) *galactodactyla*, 17) *klimeschi*, 18) *ivae*, 19) *homoiodactyla*, 20) ? *phlomidis*, 21) *fitzi*, 22) *marptyis*, 23) ? *stauderi*, 24) *spicidactyla*.

BIBLIOGRAPHIE

BIGOT (L.). Les *Aciptilia* de la faune française (*Alexanor*, 1962, II, p. 247-254 ; 325-333).

EVERSMANN (E.). Fauna Lepidopterologica Volgo-Uralensis. Casani, 1844.

KASY (F.). Erster gesicherter Nachweis von *Aciptilia nephelodactyla* Ev. für Osterreich (*Zeitschr. Arbeitsgemeinschaft österr. Entomologen*, 14, 1962, p. 41). — *Calyciphora*, ein neues Subgenus. *Klimeschi*, *ivae*, *homoiodactyla*, drei neue Arten der Genus *Aciptilia* (*Z. Wien. ent. Ges.*, 45, 1960, p. 174-178).

LHOMME (L.). Catalogue des Lépidoptères de France. Paris, 1936.

MEYRICK (E.). Lepidopterorum catalogus, *Pterophoridae*. Burg, 1935, p. 16-20.

MILLIÈRE (M.-P.). Lépidoptérologie, 8 (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, 29, 1883, p. 177-178).

SCHWARZ (R.). Pterophoride *A. nephelodactyla* Ev. in Europa (*Acta Musei Silesiae*, Opava, A VII, 1958, p. 86-89). — Die Raupe der Pterophoride *Aciptilia nephelodactyla* Ev. (*id.*, A VIII, 1959, p. 41-50).

SPULER (A.). Die Schmetterlinge Europas. Stuttgart, 1910. *Pterophoridae*, p. 317-330.

STAUDINGER (O.) und REBEL (H.). Catalog der Lepidopteren des Palaearctischen Faunengebietes. Berlin, 1901, p. 73-74.